



«Les gens des marais la craignent et saluent, de loin, sa forme gigantesque. Ceux qui l'ont approchée d'assez près pour toucher sa robe diaphane étaient des gens hardis et téméraires. Il n'ont pas revu l'herbe verte du rivage et leur os sont semés comme des cailoux au fond du courant de l'Oust. Ceci est la légende de la femme blanche qui garde, la nuit, le tournant de Trémeulé».

Ainsi se termine, transcrite par Paul Féval, une des légendes qui se contaient autrefois dans le pays de Redon. La brume qui égare le chaland, les trous d'eau où s'enfoncent l'imprudent, le caractère désolé des lieux, il n'en fallait pas plus pour inspirer aux riverains des bas-marais et des tourbières des histoires fantastiques et mystérieuses.

Pendant longtemps, le seul intérêt économique de ces lieux a été de fournir aux bêtes des pâtures, aux gens des roseaux pour le toit et de la tourbe pour le foyer. Lorsque le milieu le permettait, la chasse et la pêche amélioraient l'ordinaire dans ces régions déshéritées.

Jusqu'à un passé récent, toutes ces activités, respectueuses des équilibres naturels, avaient préservé la majeure partie de ces zones humides qui voient aujourd'hui leur survie mise en péril par de nouvelles pratiques et des convoitises diverses. La tourbe est devenue un matériau très prisé en horticulture et les techniques actuelles d'exploitation peuvent dévaster un site en quelques années. Par ailleurs, leur transformation en

terres agricoles est encore considérée par certains comme le moyen de «valoriser» ces étendues improductives.

Or les bas-marais et surtout les tourbières ont un intérêt écologique exceptionnel dans une région comme la nôtre; certaines y trouvent en effet la limite sud de leur répartition dans les plaines d'Europe occidentale. Milieux d'une grande originalité, ils sont le refuge d'espèces végétales rares et protégées.

Des menaces pèsent sur des tourbières du Finistère. La Loire-Atlantique, qui possède la plus vaste étendue de zones humides de Bretagne, est confrontée à ces problèmes depuis plusieurs années déjà. C'est une des raisons pour lesquelles ce numéro de Penn ar Bed a été élaboré à Nantes, grâce au concours de spécialistes locaux et rennais. Ce faisant, il peut servir d'exemple à des initiatives locales désireuses de collaborer à la rédaction d'autres numéros de notre revue.

Michel Garnier